

PAROISSE

# SAINT NOM/CHAVENAY/FEUCHEROLLES/DAVRON/CRESPIÈRES

2 bis rue Charles de Gaulle 78860 - Saint Nom la Bretèche

paroissestnom@gmail.com

01 34 62 81 62

www.paroissestnomchavenay.com

22 déc.2024

->11 janv.2025



Les regards songeurs traduisaient tristesse et gravité en cette fin d'après-midi, grise et glaciale, dans un paysage de boue argileuse qui s'étendait à perte de vue. La nuit tombait lourdement sur une plaine dévastée, mutilée, accidentée par de multiples cratères lunaires où les chevaux de frise remplaçaient désormais les arbres déchirés aux silhouettes spectrales qui ne murmuraient plus guère dans le vent d'autre refrain que la plainte d'une nature martyrisée.

Difficile de dire quel était le plus pénible à vivre, du froid cinglant ou de l'humidité pénétrante, ce 24 décembre 1914 aux portes de Ploegsteert ! À moins que ce ne soit ce silence insolite sur l'immense champ

de bataille? Le silence de cœurs trop serrés pour battre vigoureusement dans les poitrines oppressées; le silence des illusions perdues après quatre mois de carnage et de fureur; le silence des souvenirs qui débordent des yeux fatigués et coulent lentement sur les joues creusées à la barbe piquante ou encore glabres d'une jeunesse confisquée. D'une tranchée à l'autre, il n'y avait plus guère que des enfants. Des enfants au parler lourd, aux gestes criminels, aux mains calleuses. Des enfants qui buvaient, qui fumaient, qui juraient, qui crachaient leurs peurs et leurs angoisses sous des rires sonores, mais des enfants malgré tout qui, en cette nuit de Noël, se remémoraient les joies d'antan, la douceur d'un foyer, la proclamation d'une Paix offerte par un Enfant-Dieu. Selon les témoignages, ça a commencé depuis les lignes allemandes. De multiples lumières vacillantes ont scintillé dans l'obscurité. Puis, toujours dans ce silence poignant, une voix est montée, d'abord doucement, puis plus appuyée, plus assurée : un baryton venait d'entonner « minuit chrétien », tandis qu'un *Tannenbäume* illuminé s'élevait timidement de la tranchée. Il est une façon de communiquer qui s'affranchit des barrières linguistiques ! Les gorges se serrèrent, non plus de peur mais d'émotion et d'un espoir inattendu ! La folie meurtrière à laquelle on contraignait ces hommes pourrait-elle disparaître, le temps d'une trêve, dans une commune Foi en la naissance de l'Enfant-Dieu ? En retour, une sérénade de Noël britannique se fit entendre, puis des cantiques communs, puis des têtes, des bustes, des corps qui se dressèrent par dessus les talus et s'avancèrent d'un pas hésitant pour fouler le no man's land. Ni tenant plus, les soldats se tombèrent dans les bras, les uns des autres... On se partagea cigarettes, vins, rhum, victuailles, couvre-chefs en guise de cadeaux, on riait, on se regardait comme des compagnons de foi, d'espérance et de douleurs. Qui avait laissé aux pays des parents, qui une épouse, qui une soeur, des enfants, des amis mais ici, sur ce terrain de larmes et de misères, il n'y avait plus que des hommes aussi simples que les bergers de Bethléem. La nuit ne devait jamais finir pour aucun d'entre eux; aussi, prolongèrent-ils le lendemain, 25 décembre, jour de Noël, par une partie de football. L'histoire précise que les allemands gagnèrent par 3 buts à 2 et que les britanniques l'acceptèrent de bon gré ! Le miracle de Noël, probablement ?

Nous voudrions tant que l'histoire s'arrête là, comme en de nombreux endroits du front où semblables manifestations furent observées. Malheureusement, nous le savons, ce ne fut qu'une trêve, à l'initiative des troupiers mais considérée comme une trahison par les autorités militaires, notamment françaises et britanniques, qui imposèrent alors une reprise plus violente et plus sanglante des combats...

Une trêve. La trêve de Noël. C'est beau. C'est bien. C'est court. Et si Noël n'était pas qu'une trêve dans nos vies agitées, voire désordonnées ? Et si Noël, comme toute naissance, n'était qu'un commencement ?

*Votre curé qui vous bénit et vous souhaite un joyeux Noël !*